

Chambre sont peut-être à la veille de se demander si j'ai l'intention de parler du Discours du Trône. J'y arrive en disant que ce discours débute heureusement en remerciant la Providence d'avoir donné à notre pays une abondante moisson. Ce n'est pas le seul bienfait que nous devons à la Divine Providence. Le ciel est bon pour le Canada, il semble se plaire à le favoriser, à éloigner de ses rivages les désastres, les calamités qui désolent plusieurs pays de la terre, ainsi que les sombres nuages qui menacent la paix du monde. Pendant que les autres peuples s'épuisent à fabriquer des armes, des canons et des fusils pour se détruire et couvrir la terre de ruines et de sang, nous défrichons nos terres, nous bâtissons des villes, nous développons les immenses ressources agricoles, minières et forestières de notre riche pays, et notre prospérité nous permet de secourir les infortunés des autres pays, de leur offrir un refuge, une nouvelle patrie.

Son Excellence fait un éloge brillant des fêtes du centenaire et signale en termes heureux le caractère et la portée de ces fêtes mémorables, qui ont donné un témoignage éclatant des sentiments de conciliation qui unissent les diverses nationalités du Canada. Le spectacle des descendants des vainqueurs et des vaincus des Plaines d'Abraham fraternisant et mêlant leurs drapeaux sur ce fameux champ de bataille où leurs ancêtres se combattirent avec acharnement, ce spectacle étrange renfermait une leçon d'histoire et de tolérance, dont le monde entier, on peut le dire sans exagération, a été ému.

Il a démontré comment des hommes dont les ancêtres étaient ennemis peuvent devenir amis, grâce à une politique sage et libérale, et unir leurs forces et leurs aptitudes diverses afin d'assurer le progrès et le bonheur de leur patrie commune. Je ne puis m'empêcher de rendre hommage au tact et à la largeur d'idées déployés par son Excellence le Gouverneur général et ceux qui l'ont aidé à accomplir sa tâche difficile, pour éviter tout ce qui aurait pu réveiller des souvenirs trop douloureux et justifier certaines craintes raisonnables. Son Excellence a donné une fois de plus la preuve éclatante de la largeur d'idées, de la noblesse et de la délicatesse des sentiments qui le

distinguent et l'ont rendu si cher à tous les habitants de ce pays.

LE DISCOURS DU TRÔNE.

Le Discours du Trône nous promet des projets de loi sur l'Intercolonial, les assurances, le service civil, l'immigration, le chemin de fer de la Baie d'Hudson et autres matières dignes d'occuper notre attention.

Un mot du service civil.

Il n'y a pas de doute qu'une administration honnête faite par des fonctionnaires intelligents et intègres exerce une grande influence sur la prospérité d'un pays. On a dit souvent que si la France avait pu résister aux funestes résultats de l'instabilité de ses gouvernements, c'était dû en grande partie à l'intégrité de son administration, qui change peu et reste fidèle à ses vieilles traditions.

Les enquêtes instituées par le Gouvernement ont dévoilé des abus déplorables, attristants pour ceux qui ont à cœur l'honneur et l'intérêt du pays. Ces abus semblent inséparables de l'administration des affaires publiques. On les a vus dans tous les temps, sous tous les régimes, et les institutions démocratiques, hélas! les gouvernements républicains—n'en sont pas exempts. Il faut combattre ces abus par des lois sévères, sans doute, mais aussi par l'éducation et le bon exemple; par l'exemple du désintéressement dans les classes dirigeantes et aussi en donnant aux fonctionnaires publics des salaires qui les mettent, autant que possible, à l'abri des tentations. Il faut sévir rigoureusement contre le système et avec moins de rigueur contre ceux qui en sont victimes; il faut faire des distinctions dans le degré de culpabilité, il faut distinguer entre les gros fonctionnaires bien payés et les pauvres petits employés qu'un salaire souvent insuffisant expose à des tentations dangereuses, surtout lorsqu'on leur confie le maniement de sommes considérables. Il faut toujours tenir compte de la faiblesse humaine et tout en sévissant contre les coupables, le faire de manière surtout à empêcher la répétition des mêmes fautes, des mêmes abus.

La question d'immigration devra aussi occuper notre attention.

Il fut un temps où l'on reprochait au Gouvernement de ne pas faire assez d'efforts